Compte-rendu de la sortie du mercredi 14 mai 2025

Château de Breteuil

À une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Paris, dans le parc naturel de la Haute Vallée de Chevreuse, le château de Breteuil se visite comme on feuillette un album de famille. Mais quelle famille ! Celle des marquis de Breteuil, qui occupe les lieux depuis 1712 sans interruption, et dont les membres furent témoins et parfois acteurs des grands épisodes de l'histoire de France.

Construit à la fin du XVIe siècle sur les ruines d'un ancien manoir médiéval, le château connaît ses heures de gloire au XVIIIe sous Louis XV, lorsque Louis Auguste de Breteuil devient ministre d'État puis représentant du roi à l'étranger. Transformé au fil des siècles sans perdre son caractère classique, Breteuil échappe à la Révolution grâce à l'exil temporaire de ses propriétaires et retrouve son rôle diplomatique à la Belle Époque, lorsqu'il sert de cadre à des rencontres secrètes entre figures politiques françaises et britanniques.

Aujourd'hui, toujours habité par la même lignée, le château conjugue mémoire familiale et transmission historique, grâce à une scénographie vivante mêlant tableaux et scènes reconstituées.

Un collier, une reine et un scandale

C'est dans une salle reconstituée avec des mannequins du musée Grévin que débute la visite. L'ambiance est solennelle. Nous sommes le 15 août 1785, jour de l'Assomption. Louis XVI signe, en présence de Louis-Auguste de Breteuil, l'ordre d'arrestation du cardinal de Rohan. L'affaire du collier de la reine éclabousse la cour.

À l'origine, Louis XV voulait offrir un bijou spectaculaire à sa favorite, Madame du Barry. Mais sa mort laissa le collier sur les bras des joailliers Bœhmer et Bassange. Louis XVI, prudent, refusa de l'acheter, sur les conseils – dit-on – de Marie-Antoinette elle-même, peu encline à porter un bijou destiné à une rivale. Des escrocs de haut vol convainquirent alors le cardinal de Rohan, amoureux transi de la reine, de l'acheter pour elle en secret. Dupe, il remit le bijou aux malandrins, qui écoulèrent les diamants à l'étranger. Le scandale éclata à Versailles, ternissant à jamais la réputation de la reine. Trois ans plus tard, la Révolution emportait la monarchie, et bientôt la tête de Marie-Antoinette.

Les secrets du « roi fauteuil »

Un peu plus loin, dans la bibliothèque tapissée de vert, le visiteur croise Louis XVIII dans son fauteuil roulant. Le souverain souffrait de la goutte au point de se surnommer lui-même le « roi fauteuil ». Gourmet jusqu'à l'excès, on le disait capable d'engloutir plus de cent huîtres en un seul repas. Un guide facétieux rappelle qu'on l'appelait aussi « Louis dix-huîtres ». Le roi partage la scène avec Élie Decazes, son ministre préféré, qualifié par Chateaubriand de favori fascinant et intime, « un jouet, une idée fixe », et de Charles de Breteuil, haut dignitaire de la Maison du Roi.

Les liens entre familles aristocratiques traversent les siècles : l'actuel marquis de Breteuil est marié à une descendante directe du duc Decazes. L'histoire, ici, est affaire de généalogie autant que de mémoire.

Le fumoir

Le château fut aussi le théâtre d'épisodes diplomatiques. En 1881, Henri de Breteuil organisa ici une rencontre secrète entre le prince de Galles, futur Édouard VII, et Léon Gambetta. L'objectif ? Poser les bases d'un rapprochement franco-britannique, qui aboutira à l'Entente cordiale en 1904. En 2014, François de Breteuil, petit-fils d'Henri et actuel propriétaire du château, a été reçu en audience privée par la reine Élisabeth II, à qui il a remis trois lettres écrites par son aïeul, perpétuant ainsi le lien historique entre les Breteuil et la couronne britannique.

Proust, Voltaire et autres illustres invités

Le château a vu passer bien des personnalités. Marcel Proust y séjourna à plusieurs reprises, invité par Henri de Breteuil. Il transforma ce dernier en personnage dans *À la recherche du temps perdu*, sous les traits d'Hannibal de Bréauté, l'un des anciens amants d'Odette de Crécy.

Plus tôt, au siècle des Lumières, une autre figure de la famille brillait par son esprit : Gabrielle Émilie de Breteuil, plus connue sous le nom d'Émilie du Châtelet. Mathématicienne et physicienne, elle traduisit Newton et contribua à faire rayonner la science en France. Une salle entière lui rend hommage.

Joyaux de diplomatie et de géologie

Culminant l'exposition, la réplique de la célèbre table de Teschen attire tous les regards. L'originale, chef-d'œuvre de l'orfèvre saxon Neuber, fut offerte en 1779 à Louis-Auguste de Breteuil pour sa médiation dans le conflit opposant l'Autriche et la Prusse. Incrustée de 128 pierres semi-précieuses et de médaillons en porcelaine symbolisant la paix, elle fut acquise par le Louvre en 2014 pour douze millions d'euros.

La salle à manger

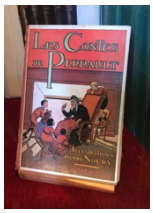
Sur la table trône un véritable gâteau en sucre et pâte d'amande, réalisé il y a plus de trente ans par Gaston Lenôtre à partir de dessins laissés par Carême, le pâtissier de Talleyrand, qui aimait impressionner ses invités en menant sa diplomatie autour de créations culinaires spectaculaires. Les noms des convives inscrits sur la table rappellent le déjeuner du 3 mai 1905 offert en l'honneur du roi Édouard VII d'Angleterre, venu célébrer à Breteuil le premier anniversaire de l'Entente Cordiale, dont Henri, marquis de Breteuil, fut l'un des artisans. En voici le menu : *Timbale de macaronis à l'indienne, Brochet à la royale, Selle de pré-salé et petits pois à l'anglaise, Poulardes bressanes sauce aux champignons, Jambon d'York à la gelée, Gelée d'oranges dans leur écorce, Petits fondants, Chester cake. Pour accompagner ce repas, on déboucha des bouteilles de Château Yquem 1874 et Château Haut-Brion 1877*. Aux murs, deux vastes tapisseries de la manufacture des Gobelins, apportées en dot par Geneviève de Siry de Marigny lors de son mariage avec Claude-Stanislas de Breteuil en 1778, illustrent des scènes de la vie de Daphnis et Chloé. Un remarquable paravent en cuir des Mâlines, datant de la fin du XVIIe siècle, ajoute au charme de la pièce. Sur une table à gibier d'époque Régence représentant Jacques-Laure de Breteuil, Grand Bailli de l'Ordre de Malte et grand collectionneur d'art au XVIIIe siècle. Pour compléter cette atmosphère à la fois élégante et singulière, un orchestre de chats musiciens, réalisé par Armand et Janie Langlois, apporte une note ludique et originale à ce décor chargé d'histoire.

Une chapelle dédiée à la Vierge

Construite en 1860 par Alexandre Joseph de Breteuil dans un style néogothique, la chapelle met en valeur de splendides vitraux des XVe et XVIe siècles provenant de la crypte de la cathédrale de Chartres, représentant notamment Sainte Catherine, Saint Jean-Baptiste et Saint Martin, ainsi qu'une colombe symbolisant l'Esprit Saint. Sur la gauche, des vitraux du début du XIXe siècle témoignent de l'attachement de la famille à la monarchie avec leurs fleurs de lys, couronnes et glands. Classé monument historique, l'antependium du XVIIe siècle, brodé de soie et d'argent et orné des lettres AM pour « Ave Maria », n'a jamais été restauré et garde des couleurs éclatantes. Le mobilier de style troubadour du XIXe siècle, comprenant fauteuils et prie-Dieu transformables en chaises, côtoie des chapes et chasubles colorées du XVIIIe siècle conservées dans une armoire, ainsi qu'une chape d'évêque du XVIIe siècle confectionnée à partir d'une robe de mariée noble. On y trouve également deux petites urnes funéraires en mémoire des comtes de Breteuil morts lors des deux guerres mondiales, une autorisation épiscopale de 1912 pour y célébrer la messe, un portrait du Christ couronné d'épines portant l'inscription «Ecce Homo (voici l'Homme)», ainsi que trois portraits d'évêques de la famille, figures importantes sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Autrefois réservée à la famille et aux domestiques, cette chapelle est encore utilisée ponctuellement pour des messes ou des événements familiaux, offrant un lieu chargé d'histoire, de foi et de mémoire.

Du Chat botté à la physique quantique

Le château ne manque pas d'humour. Dans les salons, des automates rejouent des contes, notamment celui du Chat botté. Des pièces de mobilier illustrent les fables de La Fontaine. Au sous-sol, les anciennes cuisines, animées de scènes reconstituées, régalent l'imagination.



À cette immersion historique s'ajoute une dimension plus légère, mais tout aussi marquante : celle de l'univers des contes de fées. Le château de Breteuil rend hommage à Charles Perrault, écrivain du XVIIe siècle, dont l'époque coïncide avec la fondation du château. À travers une série de scènes animées réparties dans les dépendances et les jardins, le visiteur plonge dans l'univers des grands contes français.

Le Chat Botté

Barbe Bleue

Le Petit Poucet

Cendrillon

Ces installations interactives, ludiques et pleines de poésie, sont conçues pour émerveiller les enfants, mais ravivent aussi les souvenirs des adultes. Elles réconcilient imagination et patrimoine, et offrent un contrepoint féerique à l'aspect plus rigoureux de l'histoire politique du lieu.

Ainsi, le château de Breteuil propose une expérience où se mêlent plusieurs niveaux de lecture. C'est à la fois un témoignage précieux de la France monarchique, un théâtre vivant de l'aristocratie à travers les siècles, et un écrin enchanteur pour les récits qui ont bercé notre enfance. Le tout dans un cadre naturel exceptionnel, entre jardins à la française, allées boisées et architecture préservée. Un château vivant, à la fois livre d'histoire et maison de famille, qui réussit le pari d'enchanter les petits comme les grands. En visitant Breteuil, on ne fait pas qu'admirer un monument, on entre dans une mémoire vivante, une maison habitée par l'histoire et l'imaginaire.